

actualités

Notre couverture

L'aéroglesseur pourrait, pense-t-on, rendre des services dans les ports en voie d'extension dont les installations répondent avec peine à la demande croissante du trafic. Servis par une petite flotte d'aéroglesseurs assurant les transbordements, les cargos porte-conteneurs pourraient mouiller assez loin de la côte. Ils n'occuperaient pas, à quai, une place qui fait le plus souvent défaut, les opérations de chargement et de déchargement seraient effectuées hors des lieux encombrés et les conteneurs, acheminés le plus possible par eau jusqu'à l'arrière-pays, ne viendraient



L'aéroglesseur « Voyageur »

plus surcharger à terre les voies d'accès aux ports. La Bell Aerospace Canada étudie la mise sur pied d'un tel système, avec son aéroglesseur « Voyageur », pour le port de Lagos, capitale du Nigé-

CANADA d'aujourd'hui

Rédaction, administration
18 rue Vignon, 75009 Paris
Organe d'information
des ambassades du Canada
Janvier 1977, N° 38
Nos lecteurs sont priés
de signaler leurs changements
d'adresse (avec code postal):
joindre la dernière
étiquette d'expédition.
Photos: Bell Aerospace Canada Textron (Grand Bend, Ontario), page 1;
Office national du film; Nova Scotia Communication and Information Centre (Halifax); B.C. Hydro and Power Authority (Vancouver); Frank Lapointe; Hermes Electronics Ltd (Ottawa); Conseil des ministres de l'éducation.
Imprimé en Belgique
par Brepols, Turnhout.

ria. Long de 22 mètres et large de 11 mètres, le Voyageur peut transporter une charge utile de vingt-cinq à trente tonnes. Une dizaine d'engins de ce type assureraient, prévoit-on, entre la côte et un cargo mouillé à cinq kilomètres au large, une rotation qui permettrait de mettre à terre cinquante conteneurs par jour.

Relations interbancaires

Les sept plus grandes banques canadiennes font maintenant partie de la Society for worldwide interbank financial communications (Swift). Cette société de type coopératif a pour objectif de transmettre les messages de banque à banque à l'aide des télécommunications alors que la majeure partie des règlements internationaux se font encore par voie postale. Créée en 1970, la Swift compte aujourd'hui trois cent soixante-dix membres dans quinze pays d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale. Son réseau informatisé repose sur deux centraux de répartition situés à Bruxelles, siège de la société, et à Amsterdam.

Congrès de médiateurs

C'est à Edmonton, capitale de la province d'Alberta, que s'est réuni en septembre le premier congrès international des médiateurs, appelés aussi ombudsmen ou protecteurs du citoyen. Plus de cinquante pays étaient représentés. Huit des dix provinces canadiennes ont un médiateur et les deux autres s'apprentent à créer ce poste. L'Alberta a été, en 1967, la première à s'en doter.

Télescope au mont Mégantic

L'université de Montréal fait construire actuellement un télescope d'assez grandes dimensions (1,6 mètre d'ouverture) dont elle partagera les services avec l'université Laval (Québec). Ainsi sera créé l'Observatoire astronomique du Québec. L'instrument, réplique exacte d'un télescope construit aux États-Unis pour un observatoire brésilien, sera situé sur le mont Mégantic (1208 mètres d'altitude), à quelque deux cents kilomètres à l'est de Montréal. La montagne est

isolée au milieu d'un terrain assez plat, ce qui réduit les turbulences de l'air au sommet. Les astronomes québécois ne disposent pour l'instant que du petit télescope de l'université Laval. Celui du mont Mégantic leur permettra, a dit son directeur, de ne plus aller «quêter du temps d'observation dans d'autres observatoires d'Amérique du Nord».

Jeunes Indiens au bois

Les Indiens du Canada qui vivent de la chasse et de la pêche sont de moins en moins nombreux. La plupart d'entre eux, surtout dans l'est du pays, occupent des emplois salariés dans des entreprises, ce qui les tient nécessairement éloignés de la forêt. Quant aux enfants des écoles indiennes, ce n'est guère que par les récits de leurs grands-parents qu'ils peuvent imaginer ce qu'était la vie dans les bois. Pour initier les jeunes Indiens au mode d'existence de leurs aïeux, les autorités scolaires d'une réserve du Québec, Manowan, ont organisé l'hiver dernier un camp d'une semaine dans une région isolée de la haute Mauricie. Une vingtaine d'enfants de huit à onze ans, accompagnés de leurs maîtres et de leurs parents, y ont participé. Montage des tentes, installation des feux, ramassage du bois mort, pose de pièges à castors et de filets de pêche sous la glace, reconnaissance d'empreintes d'animaux sauvages ont constitué l'essentiel des activités des jeunes. Cette expérience originale, dont la préparation en classe s'est étendue sur



une année, a fourni la matière d'un film documentaire, «Manowan au bois», destiné aux écoles indiennes. Elle a été jugée assez intéressante pour être donnée en exemple de pédagogie active.

Rétrospective Molinari

La Galerie nationale a donné l'été dernier, à Ottawa, une rétrospective des œuvres de Gui-

do Molinari, l'un des chefs de file de la peinture abstraite au Canada. Né en 1933 à Montréal, Molinari évolua d'abord dans le milieu des peintres automatistes groupés autour de Borduas. «Après avoir beaucoup appris à leur contact», le jeune artiste s'orienta, aux alentours de 1955, vers la rigueur géométrique et le plasticisme, puis il élimina progressivement toute coexistence entre des formes et des dimensions différentes. A partir de 1962 et jusqu'en 1969,



Guido Molinari en 1953

Molinari fit porter sa recherche sur les qualités dynamiques et rythmiques de la couleur, peignant des bandes chromatiques de dimensions rigoureusement égales et juxtaposées en séries afin de créer, par la complexité du rythme structurel, un nouvel espace pictural. Il y a deux ans, l'artiste a commencé une nouvelle série de recherches sur les rapports dynamiques entre des formes colorées triangulaires de dimensions inégales à l'intérieur du rectangle du tableau. L'exposition d'Ottawa groupait cinquante toiles exécutées de 1951 à 1973 et une trentaine de dessins à l'encre de Chine datés de 1953 à 1956.

Agitation dans les prisons

Après une longue accalmie, des incidents violents se sont produits, au cours des derniers mois, dans des prisons canadiennes dites «à sécurité maximale». Deux d'entre elles ont subi d'importants dégâts matériels causés par les détenus, mais il n'y a eu de victimes ni parmi ceux-ci ni parmi les gardiens. La surpopulation explique pour une part la conduite des prisonniers. En raison de l'accroissement de la délinquance dans les grandes villes, la population pénale (environ dix mille personnes) s'accroît en effet au taux moyen de 6,5 p. 100 par an, contre 2,5 p. 100 au cours des vingt-cinq dernières années.